

DISCOURS « AY CARMELA »
80^e ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE
14 AVRIL 2011

Monsieur le Député-Maire, au nom de l'association AY CARMELA, des Retraités espagnols, de l'Amicale des Guérilléros 33, de l'association du Mémorial des Républicains espagnols de la base sous-marine et des nombreuses associations mémorielles qui nous ont apporté leur soutien, je vous remercie du fond du cœur.

A vous tous, je tiens à le dire, ce projet de commémorer, en ces lieux et en ce jour historique du 14 avril, le 80^e anniversaire de la République espagnole émane de M. Noël MAMERE lui-même et de son équipe municipale.

Nous avons particulièrement apprécié les contacts cordiaux que nous avons eus avec M. Eric MEYER, Directeur du Pôle vie locale, Mme Cathy SAJOUS, Responsable de la Vie associative, Philippe SANCHEZ, Responsable du Service culturel et Jean-Bernard DUGACHARD pour la technique, nous les en remercions très vivement.

Cette réception officielle, ce drapeau de la République espagnole qui flotte sur la mairie de Bègles sont des gestes forts en faveur du combat pour la Mémoire républicaine.

Je veux m'adresser à vous tous pour vous dire combien nous sommes heureux de votre présence ici en ce jour du 14 avril 2011 :

- Mesdames et Messieurs les élus,
- Mesdames et Messieurs les représentants d'associations mémorielles pour l'Espagne républicaine et de l'Amicale des Guérilléros en France FFI, dont certains sont venus de loin,
- Réseau Aquitain pour l'Histoire et la Mémoire de l'Immigration et du Comité SOUSA MENDES,
- Représentants de l'Office national des Anciens combattants et victimes de guerre,
- Représentants des Associations d'Anciens combattants, déportés Résistants,

- Associations amies qui partagent nos valeurs républicaines et luttent pour la Liberté et la dignité des peuples,
 - Associations espagnoles et hispanisantes amies,
 - Partenaires culturels,
 - Et tous ceux qui, à titre individuel, ont répondu à notre invitation.
-
- Les palissades et les personnages que vous voyez ont été réalisés par Bruno LOTH, auteur de la bande dessinée Ermo qui nous fait le plaisir d'être parmi nous.

Je voudrais ici rendre hommage à un homme qui a mené à terme la récupération d'un haut lieu de la Mémoire républicaine espagnole. Je veux parler de l'acquisition de la gare de Borredon près de Montauban où sont arrivés entre 1939 et 1944, près de 30 000 Républicains espagnols avec leurs familles pour être internés au camp de concentration de Septfonds (ou camp de Jude).

La gare de Borredon, le cimetière des espagnols et le Mémorial du camp de Septfonds ont été inscrits au patrimoine des monuments Historiques et des Sites. Si Ay Carmela s'est associée à cette initiative, l'acteur principal est parmi nous ce soir : il s'agit de José GONZALEZ, Pdt de MER 82 (Mémoire de l'Espagne Républicaine du Tarn et Garonne). Je pense qu'on peut l'applaudir.

L'Histoire, aussi lointaine soit-elle, peut être Histoire contemporaine.

Toute mémoire, parlée, lue, écrite, gravée, parfois sur les parois les plus rudes, peut se convertir en mémoire actuelle. Mémoire chargée de futur qui nous invite à nous pencher sur un passé, quel qu'il soit, pour y puiser sa substance et répondre souvent à des interrogations présentes.

Les voix et les ombres du passé remontent jusqu'à nous à travers les récits. Voici celles de la Commune de Paris, étouffées il y a tout juste 140 ans, qui se redressent, voyez-les, ici et là, sur d'autres barricades de quelque place d'Orient ou d'ailleurs.

Ce rapport au passé, au temps et aux choses, construit notre regard sur le présent et le charge d'avenir.

Ce récit de la Mémoire, ce soir, est celui d'un autre 14 avril, il y a 80 ans, un avril 1931.

Écoutez-le, écoutons-le... ce 14 avril nous parle de femmes et d'hommes.

Ils parlent l'Espagnol, le lisent et l'écrivent peu ou parfois si mal. Ils sont devenus fatalistes au point de friser la soumission volontaire. Pourtant dans leurs yeux on peut découvrir la violence de l'espoir qui les fait vivre.

En ce 14 avril 1931, les voilà qui accourent de toute part pour noircir les places de Madrid, de Valence et de Barcelone, mais aussi de tous ces petits villages d'Espagne où l'Église tient le pavé pour acclamer cette jolie fille qui vient de naître sous leurs yeux : c'est la **République** et cette **Niña Bonita** qui incarne pour eux l'Espoir.

Ces hommes et ces femmes veulent croire en cette journée que l'intolérable nuit du savoir vient de prendre fin et que lire, écrire et parler pourront se faire en toute liberté, qu'ils pourront s'affranchir du pouvoir des dogmes religieux et que leurs filles deviendront des citoyennes à part entière.

Et ils eurent raison de le croire.

Le seul processus législatif allait donner la possibilité à cet espoir de prendre forme, là, dans l'instant, dans l'action d'un gouvernement.

Cet espoir de 1931 nous renvoie à ce 14 avril 2011, à notre présence ici, aux places noircies de Tunis ou du Caire, mais aussi aux silences et au vide d'ici et d'ailleurs.

Nous aussi sommes, ce soir, témoins et acteurs de notre présent. Mais cette conscience n'est possible et ne peut guider nos pas que parce que nous portons en nous la mémoire sociale, individuelle et collective de toutes celles et ceux qui, dans le passé, ont armé nos esprits et nos mains des outils pour affirmer des valeurs humanistes et universelles.

Nous, descendants de Républicains espagnols, avons été vaccinés deux fois au sérum de la République. Nous ne sommes pas plus Républicains que d'autres... nous le sommes vraiment, de toutes nos forces, avec tolérance mais fermeté, avec confiance mais vigilance.

Mais nous ne sommes plus à Madrid, nous avons quitté **la Puerta del Sol**. Nous sommes réunis ici, en cette Mairie de Bègles, en la demeure des citoyens Béglais, en cette Maison, qui abrite - sans l'enfermer - la Mémoire de la République Française :

- de la nuit du 4 août 1789 et de la fin des privilèges, aux journées de 1936

et les conquêtes sociales du Front Populaire et enfin la journée du 15 mars 1944 qui vit naître le programme du Conseil National de la Résistance aujourd'hui mis à mal.

C'est ici que vous nous accueillez, Monsieur le Maire, pour nous souvenir ensemble, c'est à dire pour Commémorer, en ce 14 avril, la proclamation de la Seconde République espagnole.

Cet acte de célébration n'a de sens que s'il ne résonne pas comme un discours vide, que si les récits de ce passé resurgissent aujourd'hui dans nos vies pour les enrichir.

Ce sont aussi nos préoccupations actuelles pour le présent, nos peurs légitimes de régressions sociales et démocratiques qui nous encouragent à scruter des horizons plus lointains et nous poussent à interroger le passé.

C'est la vocation de notre association **Ay Carmela** mais aussi de toutes les associations mémorielles amies de France et d'Espagne, que de récupérer la Mémoire Historique de celles et ceux qui ont défendu des valeurs humanistes, fraternelles, solidaires et universelles lorsqu'elles furent attaquées par les forces les plus réactionnaires.

Nous luttons pour la réhabilitation de nos parents et grands-parents afin de leur donner la place qu'ils méritent dans l'Histoire de l'Espagne et dans leur histoire commune avec la France, pendant la période sombre de l'Occupation.

Nos parents n'étaient ni de la racaille ni de la canaille « rouge ». Ils étaient démocrates chrétiens, centristes, radicaux, socialistes, communistes, anarchistes, francs-maçons, qu'importe... ils étaient des combattants de la Liberté, combattants anti-fascistes.

Pendant quarante ans en Espagne la Mémoire n'a eu qu'un seul camp : celui des vainqueurs qui célébraient leurs morts dans une débauche mémorielle grandiloquente et unilatérale. La défaite de la Seconde république était insuffisante aux vainqueurs qui ont contraint les vaincus à l'humiliation majeure de l'oubli.

En France, nos parents et grands-parents ont longtemps porté le poids de la honte inéluctable de la défaite. Mais nous, descendants de Républicains espagnols nous sommes tellement fiers d'eux que nous revendiquons cette hérédité des vaincus. « **Somos los hijos y los nietos de los vencidos** ». Nous sommes les enfants et les petits-enfants des vaincus.

Le silence qui avait eu raison de tous pendant 40 ans a perduré une fois la démocratie installée et consolidée. La Mémoire républicaine qui semblait n'être qu'un droit est devenue une bataille. Nous nous devons de prendre part à ce combat... en mémoire de nos parents et grands-parents, sans haine, sans esprit

de revanche mais avec une triple exigence : Vérité, Justice et Réparation.

La terre d'Espagne doit encore livrer à leurs familles tous les corps des Républicains qui ont été jetés dans les fosses franquistes. Il faut rendre à ces morts la Justice et la Dignité auxquelles ils ont droit.

Lorsque tous les crimes contre l'humanité du franquisme auront été condamnés, alors les plaies pourront cicatriser et, comme le dit le poète Marcos Ana, la page pourra être tournée... parce qu'elle aura été lue.

¡ VIVA LA REPUBLICA !

Je voudrais maintenant donner le mot de la fin à deux de nos vétérans :
Angel VILLAR, Ancien Guérillero et membre d'Honneur de Ay Carmela et Juan
Enrique GONZALEZ, combattant Républicain, Président d'Honneur de Ay
Carmela.
